

se sépara de lui que bien avant dans la nuit. Tancrède, resté seul enfin, ne songea point à chercher le sommeil qu'il savait bien ne pouvoir trouver. Il s'assit à son bureau, et, en prévision de sa mort probable, il écrivit un testament par lequel il laissait à sa veuve la jouissance de la plus grande partie de sa fortune. A ce testament, il joignit une lettre qui ne contenait que des paroles d'indulgence et de pardon, et qui devait être remise à Pauline après le duel, si l'issue de ce duel était fatale. Le jour parut. Tancrède, malgré sa force physique, se sentit alors épuisé de fatigue. Les terribles émotions de la veille l'avaient brisé... il était très faible, et chancelait comme un convalescent. Il voulait cependant à tout prix faire bonne contenance sur le terrain, il passa dans son cabinet de toilette, et des ablutions d'eau glaciale le ranimèrent et rendirent du ton à ses nerfs et à ses muscles détendus.

—Je veux revoir, pour la dernière fois, l'appartement de ma femme... se dit-il ensuite, cette chambre où j'étais heureux... où je croyais follement que mon bonheur serait éternel.

XLI

Sept heures du matin venaient de sonner au moment où M. d'Hérouville franchit le seuil du délicieux sanctuaire dont Pauline avait été si longtemps la divinité chaste et charmante. Qu'on juge de la surprise du marquis, lorsqu'il entendit ouvrir et fermer des portes dans l'intérieur de cet appartement qu'il croyait en effet désert. Son cœur cessa de battre.

—Si c'était Pauline!... se dit-il, peut-être, pour se justifier, lui suffirait-il d'un seul mot!...

Cette illusion fut de courte durée. Une dernière porte s'ouvrit, et le marquis se trouva face à face avec Gertrude qui lui fit la révérence, tout en essuyant hypocritement de la main droite ses yeux effrontés d'où ne s'échappait aucune larme. Cette soubrette honorable traînait de la main gauche sur le tapis un grand sac de nuit, bourré de linge et de vêtements jusqu'à la guenle.

—Que faites-vous ici, mademoiselle? s'écria Tancrède stupéfait.

—Monsieur le marquis le voit bien... répondit la camériste d'un ton dolent, j'emporte mes hardes.

—Depuis quand n'êtes-vous plus à Port-Marly?

—Depuis hier au soir... Je suis partie cette nuit, dans une carriole, et j'ai failli être arrêtée et dévalisée par des voleurs tout le long de la route.

—Pourquoi donc avez-vous quitté si brusquement madame la marquise?

—Hélas! monsieur le marquis, ce n'est pas moi qui ai quitté madame... je l'aimais bien trop pour cela! c'est madame qui m'a chassée honteusement, sans même vouloir me permettre de rester au château jusqu'au matin, quoique je l'aie priée, suppliée, et conjurée à genoux.

—Vous aviez donc fait quelque chose de bien grave?

—Je jure devant Dieu qui m'entend, que je n'avais rien fait de mal...

—Enfin, à tort ou à raison, madame la marquise vous accusait?

—Non, monsieur.

—Espérez-vous me faire croire que vous avez été congédiée ainsi sans motif?

—Il y avait un motif.

—Lequel?

—Pour mon malheur, je savais des choses que je n'aurais pas dû savoir...

—De quelles choses parlez-vous? demanda Tancrède avec un commencement de vague épouvante.

—Je prie en grâce monsieur le marquis de ne pas m'interroger à ce sujet.

—Pourquoi?

—Parce qu'il me serait impossible de lui répondre.

—Qui vous en empêcherait?

—Le respect, d'abord... Ensuite j'ai de la religion tout comme une autre, et je sais qu'il faut rendre le bien pour le mal.

—Vous ai-je donc fait du mal, mademoiselle?

—Jamais, au grand jamais!... que Dieu me préserve d'avancer un pareil mensonge!... Personne n'ignore combien monsieur le marquis est bon!...

—Alors, que signifient vos paroles?... Comment me manqueriez-vous de respect?

—Eh! ce ne serait pas à monsieur le marquis.

—A qui donc?

Gertrude garda le silence.

—A madame la marquise, peut-être? reprit Tancrède.

—Je répète à monsieur que je ne puis répondre...

—Il le faut cependant, mademoiselle... Vous en avez trop dit pour ne pas aller jusqu'au bout! vos réticences sont de nature à compromettre d'une façon très grave votre maîtresse dans mon esprit... J'ai le droit d'exiger des éclaircissements, et je les exige.

—Ah! monsieur le marquis, que me demandez-vous là!... balbutia la camériste avec une expression de trouble et d'embarras parfaitement naturelle.

—Je vous demande la vérité, rien que la vérité!

—Elle est si difficile à dire.

Tancrède était à bout de patience. Ses terreurs instinctives redoublaient à chaque mot. Il voulait savoir, et cependant la pensée de ce qu'il allait apprendre le troublait jusque dans la moëlle de ses os. Il frappa du pied.

—Encore une fois, s'écria-t-il avec colère, parlez, je le veux!... vous voyez bien que j'attends, et mon attente doit avoir un terme!

Gertrude se mit à trembler de tous ses membres.

—Monsieur le marquis m'épouvante... balbutia-t-elle. Voilà que toutes mes idées s'embrouillent dans ma tête.

Tancrède s'efforça de redevenir calme, ou du moins de le paraître.

—Je ne cherche point à vous effrayer, reprit-il, je veux seulement connaître les choses que vous savez (disiez-vous tout à l'heure), et que vous n'auriez par dû savoir... Quelles sont ces choses? de quoi s'agit-il?

—Il s'agit des secrets de madame la marquise. Un frisson d'agonie passa sur l'épiderme de M. d'Hérouville.

—La marquise a donc des secrets?... murmura-t-il d'une voix éteinte.

—Que trop!

—Qui vous les a révélés?

—Le hasard.

—De quelle nature sont-ils?

—Je ne sais comment apprendre cela à monsieur le marquis... Je ne suis qu'une pauvre fille, mais je suis honnête, et je ne voudrais rien avoir de pareil à cacher... non, monsieur, pour tout l'or du monde!

—Supposez-vous donc que la conduite de madame la marquise n'a pas toujours été honorable et irréprochable?

—Est-ce une conduite honorable et irréprochable pour une femme mariée que d'aller, en cachette de son mari, au bal de l'Opéra?

Tancrède, pendant une ou deux secondes, ressentit un immense soulagement. L'accusation lui semblait à tel point absurde, insoutenable, insensée, qu'elle s'écroulait d'elle-même.

—Allons, mademoiselle, murmura-t-il avec un mouvement d'épaules dédaigneux, vous êtes folle! j'ai commis une bassesse en vous interrogeant, et j'en suis puni!... C'est justice.

Gertrude regarda Tancrède fixement, d'un air rassuré et presque railleur.

—Monsieur le marquis ne me croit pas? demanda-t-elle ensuite.

—Non, certes, je ne vous crois pas!... vos accusations sont malfaisantes, mais elles sont encore plus maladroites! vous mentez basement et effrontément, comme une servante renvoyée!... Vous pouvez partir, mademoiselle, je n'écouterai pas un seul mot de plus.

Gertrude ne fit aucun mouvement pour s'éloigner. Un mauvais sourire vint à ses lèvres, et elle dit:

—Monsieur le marquis, j'ai des preuves.

Tancrède chancela.

—Des preuves! balbutia-t-il.

—Et, continua la camériste, je vais avoir l'honneur de les donner à monsieur le marquis. Un soir, ou plutôt une nuit de cet hiver, le 11 février, madame la marquise, après avoir reçu en cachette et brûlé soigneusement une lettre mystérieuse, a

revêtu un domino noir avec un nœud rouge sur l'épaule gauche; elle est sortie par l'escalier dérobé et par la petite porte du jardin, et elle n'est rentrée qu'au bout de deux heures.

—Vous le dites, fit Tancrède d'une voix rauque et méconnaissable, mais qui le prouve?

—Les preuves vont venir! le lendemain matin, vers onze heures, un cocher de fiacre s'est présenté à l'hôtel... il avait conduit madame au bal de l'Opéra, et il rapportait un bracelet précieux laissé dans ses mains par madame, qui sans doute ayant oublié de prendre sa bourse n'avait pu lui payer sa course.

—Et la marquise d'Hérouville a reçu cet homme? s'écria Tancrède haletant.

—Oui, monsieur le marquis, madame l'a reçu malgré sa mauvaise mine, et lui a donné plusieurs pièces d'or pour l'engager au silence. Le cocher en question se nomme Pierre Landry; il demeure rue Jean-Pain-Mollet, numéro 7, au sixième étage... Monsieur le marquis peut l'interroger, il verra si je mens ou si je dis vrai.

Tancrède ne prononça pas une parole, mais il fit un signe de tête qui signifiait:

—Continuez...

—Quelques jours après, poursuivit la camériste, madame la marquise descendait au jardin, à dix heures du soir, quoiqu'il fit un froid terrible. Un signal convenu se faisait entendre... Madame ouvrait la petite porte donnant sur l'impasse des Acacias, et remettait une somme de deux cent mille livres à un homme dont les ténèbres ne m'ont point permis de voir la figure, et qui s'éloignait après avoir dit: "Maintenant soyez tranquille, vous n'entendrez plus parler de moi." Enfin, pas plus tard qu'avant-hier, par conséquent le jour même du départ de monsieur le marquis, un personnage singulièrement suspect se présentait au château de Port-Marly et demandait madame la marquise de la part d'un certain vicomte de Cavaroc que je n'ai jamais vu venir à l'hôtel... Madame le recevait sur-le-champ et passait avec lui plus de deux heures... Tous les domestiques du château savent cela aussi bien que moi... Une circonstance imprévue ayant appris hier soir à madame que je connaissais l'histoire du bal de l'Opéra et celle des deux cent mille livres, madame m'en a fait un crime et m'a mise à la porte sans vouloir m'accorder une heure, ainsi que je l'ai déjà dit à monsieur le marquis... voilà la vérité la plus vraie et que je meure à l'instant même si j'ai menti d'un seul mot!

Tancrède n'avait pas besoin désormais d'en apprendre davantage. Les plus effroyables certitudes se dressaient autour de lui de toutes parts. Les deux cent mille livres données par Pauline à un inconnu, et le nom du vicomte de Cavaroc figurant dans le récit de la camériste, éclairaient d'une lueur sinistre l'emprunt contracté chez Samuel Love, et donnaient un cachet d'absolue réalité à la dénonciation tout entière. Le marquis d'Hérouville ne conservait aucune espérance, aucune illusion. Il savait maintenant, à n'en pouvoir douter, que sa femme était une misérable et méprisable créature, traînant dans des fanges inconnues le nom qu'elle avait reçu de lui. Sa tête se pencha sur sa poitrine; un sanglot mal étouffé monta de sa gorge à ses lèvres, et il balbutia:

—Heureusement, le chevalier de La Morlière me tuera dans une heure!

XLII

Le cadran de la vieille horloge du donjon de Vincennes marquait dix heures du matin moins quelques minutes. Le marquis d'Hérouville, le comte de Rieux et le comte d'Anhalt descendirent de carrosse à une faible distance du donjon.

A peu près à l'endroit où s'élevait aujourd'hui les premières maisons de Saint Mandé, leur voiture avait dépassé un vieux fiacre dans lequel se trouvaient le chevalier de La Morlière et ses témoins, et que cahotait lourdement sur les pavés mal entretenus le trot boiteux de deux haridelles pousives. Tancrède et ses amis gagnèrent pédestrement le lieu désigné pour la rencontre. L'adversaire de monsieur d'Hérouville les y rejoignit bientôt avec ses seconds.